

n°93

1^{er} avril - 14 avril 2005

Prix de vente : 0,76 € - EXEMPLAIRE GRATUIT

e.m@le

1 jeudi sur 2



INTERVIEW :
Etienne Daho

Agenda

PA

A GAGNER : 10 CD single Etienne Daho "Sortir ce soir" + 10 albums Moby "Hotel"

Voilà, on est fin février, il neige sur Paris. Moi je vais, sans tomber par terre, retrouver Etienne Daho pour une interview qu'il accorde à e.m@le. J'avoue que c'est un peu impressionné que je me rends au rendez-vous. A l'arrivée, c'est un Etienne Daho chaleureux que je trouve face à moi. Alors, c'est parti pour 30 minutes avec l'artiste et l'homme. Du coup, en cette fin mars, c'est vous qui, sous le soleil et la chaleur revenus, lisez tranquillement installés les mots qu'Etienne Daho vous transmet par mon intermédiaire.



Qui sera l'emoh!
Toujours
votre
daho!

ETIENNE DAHO

Etienne, tu sors un best of live. Pourquoi ce choix, plutôt que de sortir l'intégralité de la tournée « Réévolution Tour » ?

Franchement, j'avais très envie de faire un disque avec les meilleurs moments de mes singles en live. Tout n'était pas sur le « Réévolution Tour ». Donc sur le CD, on a mis 80% de cette tournée et les 20% restants viennent de la tournée « Le Tour de l'été sans fin » et d'un concert fait dans un petit club à Londres en 1998, pendant le « Kaléidoscope Tour ». Et puis sur le double CD, on retrouve en bonus les 6 titres du « Réévolution Tour » qui manquaient. J'avais juste peur que le son ne soit pas à la hauteur. Mais les techniciens ont fait un travail remarquable. Car entre une salle de plusieurs milliers de personnes et un club qui en accueille quelques

centaines, l'acoustique n'est pas la même. Au final, on a un son quasiment égal sur le disque, et il est assez difficile quel titre est extrait de quel salle.

Ce best of est aussi l'occasion d'un changement de maison de disques. Tu as quitté Virgin. Pourquoi ?

Tu sais, ça faisait 25 ans que j'étais avec Virgin. J'ai d'ailleurs été le premier artiste français signé sur ce label. Une maison de disques et un artiste, c'est comme un mariage. On se lasse, on enmagasine des petites rancœurs. Un jour, je me suis réveillé, et comme dans une relation amoureuse, je savais qu'il fallait que je parte. Ça s'est fait sans heurts, car il y avait de la compréhension et du respect des deux côtés. C'était juste le bon moment pour se séparer.

On peut dire que c'est aussi à cause de l'échec de l'album « Réévolution ». Album qui pour moi est pourtant un de tes meilleurs disques ?

Oui, je peux dire que je n'étais pas content du traitement qui avait été réservé à l'album. Il est sorti en pleine fusion entre EMI et Virgin et au milieu d'un plan social. Les gens de Virgin avaient d'autres occupations que le succès de mon album, et je peux les comprendre humainement. Mais en tant qu'artiste, je vivais cela comme une trahison. Car pour moi « Réévolution » signifiait un retour à quelque chose de plus pur dans mon travail. Cet album, je le voulais comme le complément logique de ce que je pense être mon plus grand album, « Mythomane ». Je voulais que les gens retrouvent ce qui est la base de Daho, la simplicité.

Oui, d'ailleurs sur la tournée, on sentait cette simplicité sur scène.

Bien sûr, je rejouais des vieilles chansons. Si on prend, par exemple, « Le Grand Sommeil », je cherchais comment réinterpréter ce titre que j'ai chanté depuis 20 ans. Tout à coup, avec les musiciens, on a trouvé que la simple guitare rendait toute sa dimension au titre. Voilà ce que l'on voulait : rendre les chansons dans leur meilleur contexte. Et moi-même sur scène, j'avais misé sur la simplicité avec un jean et un t-shirt que je porte depuis des années. Nous étions tous là que pour donner du plaisir au public, sans artifices.

Du coup, le live sort sur un nouveau label, Capitol. Tu peux m'expliquer cette aventure ?

Quand j'ai quitté Virgin, un ami journaliste m'a dit que je ne pouvais pas partir de ce grand groupe musical comme ça. Il fallait que je reste dans la maison. Et l'idée a germé en moi, pour finalement me décider à signer un contrat chez Capitol (qui appartient au groupe EMI).

Et tu es content de la rencontre ?

Déjà Capitol représente pour moi toute la musique américaine des années 50 et 60 que j'aime. Tu imagines que je suis dans la même maison de disques que les plus grands de ces années-là : The Beatles, Shirley Bassey, Bing Crosby... Donc c'est le rêve pour moi. J'en suis très fier. D'ailleurs, j'ai vraiment tenu à ce que le logo Capitol, que j'adore, soit très présent sur les différents supports du live. Pour finir, j'ai rencontré une équipe incroyable, un chef de projets qui a une super énergie. Pour le moment je suis super heureux d'être avec eux.

Tu comptes continuer et sortir un nouvel album avec Capitol ?

Pour le moment, il est trop tôt pour en parler. Je me concentre sur ce live car je veux vraiment que le public prenne autant de plaisir que moi en écoutant ce disque.

Tu sors le DVD du live, mais il y a certaines de tes vidéos qui n'ont jamais été éditées en DVD. Tu comptes nous les offrir un jour ?

Oui, il y a le projet de sortir «Paris Ailleurs» et d'autre raretés comme «Tant pis pour l'Idaho» en DVD, mais là aussi rien n'est encore finalisé. J'espère vraiment que cela se fera car c'est de beaux projets.

Daho, c'est un chanteur mais c'est aussi quelqu'un qui travaille pour les autres. Notamment les femmes. Dans ton entourage, on retrouve des personnes comme Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Lio, Marianne Faithfull... Pourquoi autant de femmes et si peu d'hommes ?

D'abord parce que ce sont de jolies femmes, et de telles personnages. Qui pourrait refuser de travailler avec elles ? Elles avaient envie de collaborer avec moi, et du moment qu'il y a une envie réciproque, je fonce. Mon moteur, c'est cette envie. En ce moment, je travaille sur l'album de mon premier grand amour : Elie Medeiros. J'ai hâte qu'elle revienne à la chanson car c'est une très grande. Je l'aime.

J'avais aussi entendu parler d'une collaboration avec Amanda Lear.

Oui, moi aussi. En fait, elle m'a croisé un jour dans un restaurant en me disant : «Etienne, tu dois m'écrire une chanson.» Ensuite, elle est sortie et plus rien. Moi j'aimerais travailler avec elle. La faire revenir à ce personnage qu'elle avait créé dans ses premiers albums comme «Sweet Revenge». Le jour où elle sera prête, elle n'aura qu'à me faire signe.

Donc, que des femmes. Et les hommes ?

Il y en a eu quand même. J'ai travaillé avec Jacques Dutronc, Jacno. Ce n'est pas du second choix quand même.

Dans la jeune génération, tu vois des gens qui peuvent se prétendre de ta filiation ?

Oui, il m'arrive de rencontrer de jeunes artistes qui me disent en privé, et seulement en privé, qu'ils me doivent beaucoup. C'est plutôt flatteur pour moi. C'est aussi une super responsabilité.

Il y a aussi Doriand.

Oui mais Doriand ne se cache vraiment pas pour dire qu'il est de la même lignée que moi. Et en plus, c'est un artiste et quelqu'un que j'aime et dont j'apprécie le travail.

Tu parlais d'envie toute à l'heure. C'est elle qui t'a conduit jusqu'à Elsa pour un duo sur son dernier album : «L'or et la poussière» ?

Plus qu'un duo, c'est surtout une participation aux chœurs. En fait, un jour Elsa est venue me trouver pour me demander si j'accepterais de chanter sur un de ses titres. Elle en avait envie et il était donc naturel pour moi de le faire.

Souvent on associe ton nom, comme je le disais, à Françoise Hardy ou Marianne Faithfull. Et moins à des gens comme The Comateens...



© Grégoire Alexandre

C'est tout simplement parce que les gens manquent de culture. J'aime tout un tas de choses comme Iggy Pop, David Bowie... Mais les gens ont lu dans un journal que j'étais fan, adolescent, de Françoise Hardy et du coup, toute ma vie je serais associé à elle. J'aime Françoise Hardy, mais j'aime aussi d'autres personnes. C'est la même chose pour l'Angleterre et Londres. J'y ai fait pas mal de voyages à une époque, j'y ai travaillé avec le groupe Saint-Etienne. Alors du coup, je vis tout le temps là-bas, alors que cela fait des années que je suis revenu à Paris.

De tes idoles de jeunesse, pour laquelle as-tu une tendresse particulière ?

Je dirais Iggy Pop car il ne change pas. Il garde la même fraîcheur et la même énergie qu'il y a 30 ans. C'est génial de pouvoir faire ça. A un autre niveau, je dirais aussi Brian Wilson, des Beach Boys. Avec tous les déboires qu'il a connus, toutes les dérives, il est toujours là et artistiquement, ça tient toujours la route. Voilà, c'est des artistes comme ça qui m'ont donné envie de faire ce métier.

Pour parler d'autre chose. Tu es né en Algérie, quels souvenirs gardes-tu de ce pays ?

C'est assez mélangé pour moi. Il y a du bon et du mauvais. Je suis né à Oran et très vite, à 4 ans, j'ai été mis dans un pensionnat par mes parents. Pour moi, Oran représente l'angoisse. Les seuls bons moments que j'avais en Algérie, c'est quand j'allais chez mes grands-parents. Ils avaient un petit bar dans un village en bord de mer. Là, c'était la liberté. Et c'était aussi la découverte de la musique américaine grâce

aux jukebox. C'est là que j'ai aimé la musique. C'était vraiment un endroit merveilleux.

Tu n'as pas envie de retourner là-bas, sur les traces de ton passé ?

Pas vraiment. Tu sais, depuis les années 60, je suis rentré en France. J'ai quitté l'Algérie avec certaines sensations, certaines images, certaines émotions. Si j'y retournais aujourd'hui ce serait détruire toutes ces choses avec lesquelles je suis parti. Quand tu as des souvenirs quelque part, il ne faut jamais chercher à la retrouver des années après, car tu risques d'être déçu. C'est un peu la madeleine de Proust. Donc, non, je n'ai pas envie ou besoin d'y retourner.

J'ai rencontré Neil Tennant, des Pet Shop Boys. Vous avez beaucoup de points communs en dehors du fait qu'il aime ton travail. Vous êtes proches de Hedi Slimane (créateur Dior Hommes) et de Jérôme Soligny qui a signé l'adaptation française de leur titre «New York City Boy».

Comment sais-tu que j'aime ce que fait Hedi Slimane ? Non sans rire, tu sais que j'ai moi-même failli faire cette adaptation du titre des Pet Shop Boys, mais je ne trouvais pas les mots qui pourraient rendre justice à l'originale. Jérôme Soligny s'en est très bien sorti. Par contre, j'aimerais bien reprendre un de leurs titres sur mon prochain album. On verra ce que ça donne. En parlant de reprise, il est question que je reprenne un titre de Billie Holiday pour ce futur disque : «Glad to be unhappy». J'adore cette chanson et je pense qu'il me correspond bien.

Pour Hedi Slimane, j'ai mes sources. En tout cas t'as bon goût. Merci pour cette délicieuse demi-heure. Et on te souhaite plein de bonnes choses pour le future.

Merci à toi aussi.

Interview réalisée par Franck Cnudde

Merci à Etienne Daho pour ce moment inoubliable, un rêve réalisé. Merci à Emma, t'es trop top ma fille et reste Dior à fond. Merci à Steve, tu sais pourquoi.

